

Du Morvan à l'Arc de Triomphe

"MÉMOIRES VIVANTES DU CANTON DE QUARRÉ LES TOMBES"

Bien des Morvandiaux sont, tout au long des XIX^e et XX^e siècles, "montés à Paris" pour faire carrière tout en conservant la nostalgie de leur pays et l'espérance d'y faire retour une fois la retraite venue. On a connu bien sûr les nourrices, il y eut aussi tous ces hommes qui travaillèrent à la police, furent employés à la RATP... On sait moins que l'un d'entre eux y connut un destin particulier : le premier gardien de la flamme de l'Arc de Triomphe était morvandiau.



■ SG GAUDIN, premier gardien de la flamme de l'Arc de Triomphe.

En 1926, le journal "L'avenir du Tonnerrois" fait paraître l'article suivant :

"Nous avons récemment annoncé qu'un de nos compatriotes, M. Marcel Gaudin, grand blessé de guerre, médaillé militaire et croix de guerre, avait été désigné pour veiller sur la tombe du Soldat inconnu et sur la flamme du souvenir qui brûle constamment sous l'Arc de Triomphe. Notre confrère et compatriote, M. René Rigal, est allé rendre visite à M. Marcel Gaudin et de la relation de l'entretien qu'il a eu avec le gardien de la flamme et qu'il a publié dans "le Bourguignon", nous extrayons ces passages :

Je suis né à Saint-Germain-des-Champs, nous a dit M. Gaudin. J'étais cultivateur et je n'avais jamais quitté ce joli coin avallonnais quand comme conscrit de la classe 1913, je fus appelé sous les drapeaux au 59^e régiment d'artillerie montée, alors en garnison à Vincennes.

Je comptais huit mois de service quand la guerre se déclencha. Je partis aussitôt au front avec mon régiment. Bientôt j'étais nommé brigadier. En novembre 1915, à Aix-Noulette, au cours d'un violent bombardement ennemi, un obus tomba sur ma pièce. Huit de mes camarades furent tués sur le coup. Je m'en tirai avec la cuisse gauche fracassée.

Un traitement assez long, des soins habiles m'ont évité une amputation. Grâce aux fils d'argent qui relient désormais à ma hanche mon fémur gauche raccourci de huit centimètres, je puis me tenir sur mes deux pieds mais je marche avec une grande difficulté.

Réformé, rendu à la vie civile, je ne pouvais songer à retourner à Saint-Germain pour y gagner ma vie. J'entrai alors comme maître-vérificateur aux usines Salmson à Billancourt. Il y a quelques mois, je pris, place d'Italie, un petit commerce. Mais mon impotence jointe à ma fatigue ne me permit point de l'exploiter comme il convenait.

J'étais fort ennuyé car je suis marié et père de deux enfants. J'appris alors que l'association "La Flamme" qui a pour but de ranimer chaque jour, à six heures du soir la flamme sous l'Arc de Triomphe avait décidé de désigner un gardien rémunéré à la Tombe du Soldat inconnu. Je postulai pour cet emploi qui me fut accordé.

Je ne suis pas un fonctionnaire mais le représentant officiel de l'association "La Flamme". J'ai pour mission, naturellement, de veiller à ce que la flamme ne s'éteigne point ; je suis également chargé de recevoir les délégations venant rendre hommage au Soldat inconnu ; d'enlever les fleurs fanées et de déposer sur la dalle sacrée les gerbes apportées.

En principe, mon service s'étend de dix heures à sept heures du soir. Je suis ici en plein courant d'air, mais j'en ai supporté d'autres."

Si cette situation professionnelle comporte quelques désavantages susceptibles de causer quelques rhumes, elle est aussi une occasion de rencontres exceptionnelles. Un article de presse daté de 1934 et signé Jean Barois en fait état :

"Le gardien de la Flamme évoque le jour de 1927 où un étranger lui parla longuement du soldat français... et termina l'entrevue par ces mots : « mon vieux, je suis Alexandre 1^{er}, roi de Yougoslavie"

A l'ombre de l'Arc de Triomphe, où la pierre conserve, gravés, les noms de nos victoires et le souvenir de nos morts, il est un homme vivant, un homme qui veille près de la dalle où brûle la flamme : il s'appelle Marcel Gaudin. C'est le gardien du tombeau anonyme. Un grand mutilé qui fut peut-être le frère d'armes de l'Inconnu...

La France tout entière a rendu hier soir le plus émouvant hommage à cet autre compagnon de nos soldats qu'un sort tragique devait faire périr sur notre terre : Alexandre de Yougoslavie. L'Etat, le Gouvernement, représentés par leurs plus hautes autorités, se sont inclinés devant son souvenir. La foule y a joint le sien, immense et spontané.

Aujourd'hui, la dalle n'est plus, sous les grandes voûtes de l'Arc, qu'un parterre de fleurs, de toutes les fleurs, des plus rares aux plus humbles. Le cœur de la France a fait naître un jardin sur le Sépulcre.

Marcel Gaudin parle :

- J'étais agriculteur quand la guerre est venue. Je suis parti tout de suite. J'étais brigadier au 5^e régiment d'artillerie. En 1916, dans le Nord, j'ai grièvement été blessé pendant que six de mes camarades étaient tués à côté de moi. Notre canon était complètement pulvérisé. Moi, je suis resté pendant des jours et des jours entre la vie et la mort. Ma jambe est restée complètement paralysée.

- Depuis quand êtes-vous le gardien du Tombeau sous l'Arc de Triomphe ?

- Depuis 1925 : presque dix ans. J'ai vu passer les hommes les plus illustres de ce temps : généraux, hommes d'Etat, souverains... Plusieurs fois sont venus Ferdinand 1^{er} de Roumanie, le roi des Belges Albert 1^{er}, et leurs fils les rois Carol II et Léopold III.

J'ai vu le prince de Galles bien des fois, le roi de Siam, le roi d'Egypte, le sultan du Maroc, le bey de Tunis... Le général Primo de Rivera est venu lui aussi : je lui ai été présenté. J'ai vu aussi le roi d'Afghanistan, Amanullah. Je n'oublierai jamais la reine, pendant toute la cérémonie, n'a cessé de pleurer silencieusement.

J'ai vu Gustav Streseman, silencieux et blême, Briand...

Et puis, voyez-vous il ne vient pas ici que de hautes personna-



■ SG GAUDIN, gardien de la flamme, Claude Barrey et sa sœur.

lités. Il y a la foule de ceux qui viennent se pencher sur la tombe. Des femmes surtout, qui prient et pleurent en silence puis s'en vont lentement. L'une d'elles m'a dit l'autre jour que son mari avait disparu on ne savait où au juste et qu'elle venait là, pour prier, comme si cette tombe était la sienne.

- Parmi tous vos souvenirs, quel est le plus émouvant ?

- Celui du jour où j'ai vu et me suis entretenu pendant de longs instants avec Alexandre 1^{er} de Yougoslavie. C'était en 1927. Il voyageait incognito et je ne sus pas à qui je parlais. A l'issue de la cérémonie, l'inconnu vint chez moi et commença à bavarder. Il me demanda en très bon français quel avait été mon corps et où j'avais été blessé. Il me demanda également ce que je pensais de mes frères d'armes de l'armée française : les soldats serbes.

Notre conversation aurait pu durer très longtemps si le chef de la police parisienne n'avait arraché le roi à notre entretien et c'est à ce moment-là que j'entendis avec stupeur le personnage inconnu appelé "Majesté". Une explication s'imposait. Tout souriant, mon illustre compagnon me dit "Je suis Alexandre 1^{er}, roi de Yougoslavie, mon vieux ! Je voulais simplement connaître l'opinion toute crue d'un compagnon français sur les soldats serbes et je suis ravi de ce que je viens d'entendre." Il me tendit la main et me demanda de ne rien révéler aux journalistes. Et il ajouta encore "Dès que je serai arrivé à Belgrade, je vous ferai décerner l'une des plus hautes décorations de notre armée, et vous l'aurez bien méritée, car vous incarnez admirablement à mes yeux le poilu français."

Et en disant ces mots, l'ancien brigadier Marcel Gaudin me découvrit sa poitrine constellée de décorations, et, le doigt sur une décoration étrangère : "Voici la Croix d'Or royale de Serbie, première classe ; j'en suis le seul détenteur subalterne ; c'est mon plus précieux souvenir".